

An aerial photograph of a dense urban area, possibly a city center, showing a complex network of buildings and streets. The image is dominated by dark, rectangular shapes representing buildings, with some lighter areas indicating streets and open spaces. A large, semi-transparent circular overlay is centered on the image, containing the text 'CITÉ DOPAMINE FICTION'. The text is in a bold, sans-serif font, with 'CITÉ' and 'DOPAMINE' in larger sizes than 'FICTION'. The overall color palette is dark and muted, with shades of blue, grey, and brown.

**CITÉ
DOPAMINE**
FICTION



**CITÉ
DOPAMINE**

**#16
FICTION**



CITÉ DOPAMINE #16

Projetons-nous dans un temps ou dimension imaginaire. Dans cette ville-monde, les drogues sont le quotidien de chaque citoyen. Certaines sont légales, d'autres illégales. Certaines circulent depuis des années mais d'autres apparaissent régulièrement. Certaines nous sont familières, d'autres sont fictionnelles... Dans cette Cité imaginaire, les produits dont l'usage et le trafic sont autorisés ou alors prohibés ne sont pas toujours ceux auxquels on aurait pensé... Bousculons nos repères... Les pages qui suivent sont tirées du journal de bord d'un journaliste observateur, enquêteur et polyconsommateur de drogues. En balade dans la ville, un moment, une image volée, une fenêtre ouverte ou fermée, un événement, déclenche une narration : souvenirs, sentiments, envies, réflexions, sensations, découvertes, ou simplement récits d'événements...

Chaque numéro de cette série accompagne chacun des numéros de la revue DOPAMINE.

SAISON
01

ÉPISODE

#16

« On passe au cratère suivant, un clou en chassant un autre... »

Toujours ce besoin de gratter où ça titille, c'est-à-dire sur le revers de la main, où le cratère s'est formé ça picote, ça chatouille et ça gratouille, et quand on frotte un peu ou qu'on racle avec le surplus d'ongle on en retire la petite satisfaction du moment, c'est pas long mais ça reconforte. On passe alors au cratère suivant, un clou en chassant un autre, on enlève un tout petit bout de peau pour y voir plus clair, on gratte un peu, et l'on se contente de ces petits bonheurs. C'est sur cette surface assez réduite finalement que l'on s'injecte désormais, car plus aucune veine en vue au creux du coude ou le long des avant-bras, on a écoulé tout son stock en surface alors faut bien aller voir ailleurs si quelques autres sont prêtes à s'offrir à la pompe qui se présentera sans faire ni sa timide ni sa téméraire. En termes d'injection intraveineuse, il ne faut



« A quelques exceptions près, les opiacés sont arrivés au terme de leur chemin de croix... »

jamais faire le fier et avancer en toute modestie, car chaque jour suffit sa peine, et l'on ne sait jamais vraiment à l'avance ce que nos conduits sous-cutanés nous réservent d'un jour sur l'autre. L'un peu s'ouvrir quand l'autre se referme... Je serre les paluches à qui veut bien du petit réconfort dans la rue on se confie facilement depuis qu'on est en droit d'injecter sans être inquiété par les forces de l'ordre. Elles ont cessé de faire la chasse aux tox, du moins à ceux qui étaient identifiés comme tel car usagers de substances prohibées. A quelques exceptions près, les opiacés sont arrivés au terme de leur chemin de croix et leurs injecteurs aussi par la même occasion, du moins en ce qui concerne le volet policier et juridique. Le shoot est autorisé désormais et personne ne pourra, jusqu'à nouvel ordre, être poursuivi pour usage d'opiacés, même dans l'espace public. Cela ne veut pas dire que tous les problèmes ont été réglés, loin de là, mais les consommateurs ne se cachant plus, ou moins, ils sont accessibles aux accompagnants et soignants. Les langues se sont déliées et l'on est moins méfiant. On veut bien raconter où l'on en est de son parcours d'usager, de ses problématiques de vie, sans avoir peur qu'on nous tombe dessus et qu'on soit mis en demeure de dégager le terrain... Dans les environs de la gare routière où je traîne ma patte folle d'avoir trop marché ces derniers temps, je prends le temps de recueillir quelques témoignages que l'on me livre en échange parfois d'une petite dose gratuite, ou dans l'espoir plutôt de cette dose que je n'ai pas toujours à disposition... Messieurs Dames de la pompe je n'ai rien sur moi aujourd'hui si ce n'est de la pommade cicatrisante, une oreille propre prête à tout entendre, quelques kits personnels d'un accompagnement au shoot, et la furieuse envie d'en savoir plus pour pouvoir transmettre les messages à qui de droit si ça peut aider. Pour soulager un temps votre manque, j'ai à disposition des substances totalement illégales mais qui ont fait leur preuve à l'époque où la Cité était la championne toute catégorie des usages de benzos... Chacun sa came comme on dit et chacun ses tics ou ses tocs. Perso, ça va chercher du côté de la main à la poche arrière du pantalon, même si la fiole d'éthanide* ne s'y trouve plus



« J'en rajoute un peu pour gagner en crédibilité et échapper aux coups... »

désormais, je suis bel et bien conditionné et n'en suis pas particulièrement fier. J'ai développé avec le temps des réflexes qui me donnent l'allure d'un psychopathe, enfin n'exagérons rien. Cette poche est vide d'éthanide* mais je profite de l'occasion pour en retirer les résidus de poussière qui se sont accumulés et me donne ainsi l'illusion de ne pas y avoir été fouiller pour rien... En parlant de poche, je sors discrètement, après les avoir retiré de leur sachet plastique, deux trois cachetons et les tends, pas peu fier, à l'homme assis à même le trottoir, adossé au mur pour ne pas qu'il tombe, le mur. Il jette un oeil à ce que je lui présente et, sans que je n'aie rien vu venir, me plaque au sol, menottes aux poignets et pipi en gouttelettes abondantes dans mon slip... Je suis en fait tombé sur le seul flic en service dans les parages, infiltré piteusement dans le cercle des usagers du coin et prêt à sauter sur le premier refourgeur de Benzodiazépines en présentation spontanée. Pour l'adoucir un peu sur l'instant, je clame que je suis "de la maison", comme on dit, et que, comme lui, je chasse ses foutus gobeurs de médocs qui mériteraient certainement qu'on leur coupe la tête une bonne fois pour toutes. J'en rajoute un peu pour gagner en crédibilité et échapper aux coups, il sera toujours temps au commissariat de revenir sur mes déclarations et affirmer haut et fort ce que je pense de leurs méthodes, Nom de Dieu pourquoi a-t-on besoin de me faire mal alors que j'obtempère pacifiquement, du moins dans l'idée que je m'en fais ?...

Ouvrons les yeux bien grand et allons jeter un oeil curieux du côté de la nouvelle liste de stupéfiants éditée par le comité central de lutte contre les déviations personnelles, me balance-t-on au visage avec la politesse qui caractérise les haut gradés d'une police qui laisse la sale besogne au trouffion de base... Dans cette liste des stupéfiants, à savoir des produits toujours prohibés ou particulièrement encadrés, on trouve curieusement une nouvelle substance, importée des contrées lointaines de la Cité Dopamine, à savoir le POD* (Personal Open Door), substance psychédélique qui aurait comme vertu ou désagrément d'ouvrir chez chacun d'entre nous des mondes intérieurs cachés, et de révéler ainsi le moi inconscient, allez savoir de quoi il s'agit... Ce produit se



**« Nom de Dieu
mais comment
m'y retrouver
alors dans tout
ce bordel dans
ma tête... »**

présente sous forme de comprimé phosphorescent, alors on se confond en excuse devant moi en m'expliquant que le policier qui m'a arrêté, et donc grillé sa couverture, s'est trompé sur l'authentification de visu des comprimés que j'avais en ma possession... Pas de raison en fait de poursuivre un gobeur de benzos, ça ne mérite pas qu'on s'y attarde on m'explique. Par contre on me fait bien passer le message que si ça avait bien été du POD*, je n'aurais pas bu la même limonade. Les forces de police sont en quête de ce produit depuis son apparition car on sent bien qu'il pourrait être l'instrument d'une contre-culture dominante cherchant à construire un nouveau monde, celui d'après, en fouillant dans les mondes intérieurs auxquels la substance donne accès sans que l'on puisse identifier leur contenu... Nom de Dieu mais comment m'y retrouver alors dans tout ce bordel dans ma tête si j'ingérais un de ces comprimés phosphorescents qui éclairent donc la nuit, et surtout quel tunnel de lumière emprunter si plusieurs se présentent à moi béants ? Je me confonds en exagérations forcées pour tenter de montrer à quel point ce produit "diabolique" semble me faire peur. Mais le commissaire n'est pas dupe et se rend compte assez vite qu'en essayant de me dissuader d'en prendre, il m'a finalement donné envie d'aller jeter un oeil de plus près, celui qui brille quand on me parle d'ouvrir de nouveaux horizons... Je demande donc à voir à courte distance ce produit mystérieux dont on me parle depuis mon arrivée, car il faut que j'aie des choses à en dire dans mes prochains écrits. Malheureusement, on me fait comprendre que les réserves étant sous clés, cadenassées et codées dans un endroit tenu secret accessible uniquement sur autorisation accordée suite à une demande manuscrite faite en trois exemplaires et déposée sous pli cacheté à qui de droit sous couvert de réponse favorable dans un délai raisonnable, il est difficile pour eux de satisfaire à ma demande,... J'ai bien compris, ça oui j'ai bien compris... On me propose gentiment un thé au gingembre en espérant que ça calme mon excitation. On m'expose les dangers d'une introspection chimiquement accompagnée. Messieurs dames réfléchissez à deux fois avant de vouloir en savoir un peu trop sur ce qui anime



« Je questionne à l'emporte-pièce les beaux discours de prévention que ces Messieurs Dames des forces de police débitent... »

en profondeur vos paroles et vos actes. J'entends qu'on a mieux fait d'avancer en aveugle sans trop savoir, c'est en tout cas ce que préconise le comité central qui s'inquiète toujours des idées que ça pourrait donner à certains... Je questionne à l'emporte-pièce les beaux discours de prévention que ces Messieurs Dames des forces de police débitent comme une récitation de classe de primaire, c'est-à-dire sans y comprendre grand-chose, juste cette sensation de lutter contre le mal nouvellement incarné par un produit mystère que l'on tente de neutraliser comme souvent quand il est associé aux libres penseurs qui n'ont pas dit leur dernier mot quand il s'agit d'agiter un peu plus encore leur bocal, allez vas pour le lancement d'une nouvelle campagne antidrogue qui saura, soyons-en sûrs, titiller en chacun d'entre nous la fibre de la consommation raisonnable... Je profite que le commissaire soit allé chercher un peu plus de sucre pour son thé pour déguerpir à grandes enjambées et me dégourdir les jambes une bonne fois pour toutes. La Cité est bien dégarnie en ce moment les rues sont désertes par soucis de profiter un peu plus longtemps du confort de sa cabane pour ceux qui en ont une. On a refait la décoration, on a déplacé les meubles pour se faire croire à un changement d'environnement intérieur, à défaut de changement d'environnement extérieur... Je poursuis ma promenade et ne croise que les aventuriers du moment qui me saluent en baissant simplement et poliment la tête, good morning world !!!

Croisons les doigts derrière le dos pour faire un pied de nez à la fausse vérité révélée par nécessité à l'agent qui me demande ce que je fous là à déambuler sur les trottoirs de la Cité clope au bec, et à présenter ainsi sous un jour favorable un produit totalement prohibé, à savoir le tabac, mon bon Monsieur va falloir changer de comportement au plus vite si vous ne voulez pas que les foudres d'une prohibition affirmée ne vous envoient au tapis, allez donc cacher cette clope que je saurais voir, zou !!... Je vous rassure Monsieur l'agent ce n'est qu'un joint de cannabis fabrication artisanale maison avec aucune trace de tabac au-dedans, non juste de la weed de la meilleure tenue, cultivée en plein air sur les pentes ensoleillées de mon balcon, rien de plus légal, et sans



« ...fumez votre cannabis tant qu'il vous plaira puisque ce n'est pas interdit... »

présence de nicotine cette substance que je ne souhaite à personne de consommer oh la la non non, je suis de ceux Monsieur l'agent qui savent préserver leur santé coûte que coûte et quoiqu'il en coûte en sacrifices à faire chaque jour un peu plus, non on ne m'aura pas avec ces cigarettes de contrebandes qui circulent dans les milieux interlopes que j'évite absolument de peur de basculer du côté obscur, on est bien d'accord qu'il n'y a là rien de bon... Je vous demande alors citoyen de bonne volonté de retirer le filtre qui encombre l'extrémité de votre cigarette de cannabis pour ne pas laisser penser qu'il s'agit d'une cigarette de tabac, oh la la ce serait bien mal venu en ces temps où la lutte s'intensifie vous savez bien qu'il faut frapper un grand coup et qu'il n'y a plus de place pour cette indulgence de faiblard et cette forme de laxisme sanitaire qui ne peut que conduire notre Cité à sa perte, si ce n'est déjà fait, vous avez raison de dire que l'on a vite fait de basculer de l'autre côté du miroir à savoir celui d'où l'on ne revient pas ou difficilement, on l'a suffisamment dit, on ne tergiverse pas avec la santé des citoyens, et tout doit être mis en oeuvre pour les protéger même si pour cela il faut restreindre leurs usages dans le cadre de la loi bien entendu il est convenu que les risques sanitaires ne sont présents qu'en cas d'illégalité, c'est écrit noir sur blanc dans le bréviaire, et loin de moi l'idée de vous stigmatiser si vous ne débordez pas de ce cadre légal-là, fumez votre cannabis tant qu'il vous plaira puisque ce n'est pas interdit, il n'y a pas de mal à ça, encore désolé de vous avoir importuné ce jour de grand balayage dans le Cité on interpelle le maximum de contrevenants dans le cadre de notre mission de répression... Pas de soucis, je comprends votre démarche Monsieur l'agent et m'en vais de ce pas poursuivre mes occupations du jour loin des tentations plurielles que notre Cité met à disposition vous savez bien comme nous ne sommes que de faibles pêcheurs prêts à nous laisser embarquer facilement à se faire du mal malgré nous et en faire alors aux autres par la même occasion, je vous remercie encore de prendre votre mission tant à coeur, et heureusement qu'il existe encore des fonctionnaires de police comme vous prêts à accomplir votre devoir sans trop réfléchir ou prendre le recul



« Je rentre chez moi et prends la décision de m'y enfermer pendant plus d'une cinquantaine de jours... »

nécessaire, surtout ne changez rien, vous êtes parfait !!!... Lequel d'entre nous deux a été le plus ironique dans cette affaire ? Allez savoir ! On se quitte avec un clin d'oeil réciproque sans que l'agent ait même jeté un oeil de plus près à mon joint dont il a sûrement remarqué qu'il ressemblait bien plus à une clope qu'à un stick. Nous resterons bons amis on se fait comprendre du coin de l'oeil. Chacun fait son job. Je fais croire que tout va bien et que je ne commets aucune infraction, et le gendarme poursuit, lui, le méchant, met la main dessus, mais sait à l'occasion le laisser filer pour peu qu'il soit bien luné et peu regardant sur la marchandise... Prenez note tout de même Messieurs Dames qu'il suffit qu'un produit soit interdit pour qu'il attire sur lui les foudres des forces de police qui ne savent pas toujours répondre de manière proportionnée, portées par des pouvoirs publics qui ont su pointer du doigt la source maléfique sans toujours mesurer l'impact d'une prohibition décidée à la va-vite, bref... Je rentre chez moi et prends la décision de m'y enfermer pendant plus d'une cinquantaine de jours histoire de reposer mon cerveau et ma langue qui s'est bien trop dégourdie ces derniers temps à devoir entrer en action à la moindre occasion. Ne me demandez plus rien jusqu'à nouvel ordre je ne veux voir personne, je vous laisse à vos manifestations de mécontentement permanent et m'enferme dans ma cabane grâce à l'anonymat qu'offre encore la Cité...

** Le POD (Personal Open Door) et l'éthanide sont des drogues de fiction*

Thibault de Vivies